

Deonna

Indicateur d'antiquités suisses 1914

Bibliothèque Maison de l'Orient



135655

## Le dévoilement prophylactique du corps

par W. Deonna.

Le petit monument que voici (fig. 1), et dont j'ai fait la récente acquisition, l'œuvre de quelque naïf sculpteur sur bois de notre Suisse allemande, n'est sans doute pas antérieur au XVIII<sup>e</sup> siècle <sup>1)</sup>. S'il n'a guère de mérite artistique, il amuse du moins par le sujet qu'il représente: un paysan, courant à



Fig. 1.

droite, se retourne brusquement, et, pour narguer celui qui le poursuit, fait un triple geste de dérision, tirant la langue autant qu'il le peut, faisant de la main gauche «les cornes», et, de la droite, retroussant son vêtement par derrière <sup>2)</sup>. Devant une telle conjuration, l'adversaire n'a plus qu'à reculer, vaincu par la vertu de ces trois gestes, dont la valeur magique, qui remonte l'antiquité, s'est peu à peu atténuée au point de n'être plus que l'expression du mépris.

\* \* \*

Tirer la langue, ce que font par dérision les polissons de nos rues <sup>3)</sup>, a pour but, chez les demi-civilisés actuels,

d'effrayer les ennemis <sup>4)</sup>, et l'on aperçoit souvent, sur leurs boucliers, une tête à la langue horripilamment tirée, comme le faisaient aussi, dans l'antiquité

<sup>1)</sup> Haut.: 0,12.

<sup>2)</sup> Le sujet et l'attitude rappellent un petit bronze de l'époque hellénistique, où un homme du peuple se retourne avec rage, et fait le geste de la „fica“ à son rival, *Jahrbuch*, 1897, p. 49, fig. 4.

<sup>3)</sup> Darwin, *L'expression des émotions* (2), p. 280; Mantegazza, *La physiologie et l'expression des sentiments*, p. 146; Cuyer, *La mimique*, p. 178, 212.

<sup>4)</sup> Hirn, *Ursprung der Kunst*, p. 267.

et pour la même raison, le dieu Bès, la Gorgone, des têtes masculines ou féminines prophylactiques <sup>1)</sup>, ou même des têtes d'animaux <sup>2)</sup>.

Les cornes sont des amulettes puissants, et c'est pourquoi, non content de les porter sur soi comme talismans, on fait les cornes avec les doigts, jadis <sup>3)</sup> comme aujourd'hui <sup>4)</sup>.

\* \* \*

Mais le troisième geste de notre bonhomme, si grossier soit-il, mérite de retenir l'attention pendant quelques instants.

La geste de *retrousser son vêtement par devant* a une valeur magique destinée à mettre en fuite les mauvaises influences, et se rencontre aussi bien dans l'antiquité que dans les temps modernes <sup>5)</sup>. Les personnages de l'art antique où il apparaît sont féminins ou masculins : d'une part les statuettes en terre cuite de Priène (dite Baubo) <sup>6)</sup>, et l'Aphrodite de Bordeaux<sup>7)</sup>; de l'autre <sup>8)</sup>, l'Hermaphrodite « monstrans se » <sup>9)</sup>, Priape, dont le rôle prophylactique du sexe découvert est bien connu <sup>10)</sup>, peut-être l'Eros androgyne de Myrina<sup>11)</sup>, peut-être encore, de façon très atténuée, les statuettes d'enfants romains qui relèvent leur chemisette <sup>12)</sup> ...

\* \* \*

*Dévoiler le côté opposé du corps*, le bas des reins, a la même signification prophylactique, comme on l'a souvent indiqué en rappelant la coutume des marins italiens désireux de faire changer le vent <sup>13)</sup>. Ce geste, qui met en fuite le diable <sup>14)</sup>, est aussi universel, et, comme le premier, dépouillé de sa valeur magique, est

<sup>1)</sup> Têtes des urnes allemandes, Hoernes, *Urgeschichte der bildenden Kunst in Europa*, p. 512, pl. XVIII, 4, 6; tête masculine romaine, *Wiener Jahreshfte*, 6, Beiblatt, p. 116, fig. 36.

<sup>2)</sup> Tête de lion, lécythe protocorinthien, *Jahrbuch*, 1906, p. 116.

<sup>3)</sup> Sittl, *Die Gebärden der Griechen und Römer*, p. 103, 124; *Dict. des ant.*, s. v., Cornu, p. 1511, n° 14.

<sup>4)</sup> *Mélusine*, VIII, p. 82, 114.

<sup>5)</sup> Reinach, *Cultes*, IV, p. 115 sq.; Sittl, *Die Gebärden der Griechen und Römer*, p. 104, 123; chez les Arabes, Ellis, *La pudeur*, trad. van Gennep, p. 44.

<sup>6)</sup> *Cultes*, IV, p. 116—7, fig. 1 (réf.); *Bulletin de Correspondance hellénique*, 1912, p. 260; *Rev. art. anc. et mod.*, 1907, I, p. 340, fig. 4.

<sup>7)</sup> *Cultes*, II, p. 325, fig. 5.

<sup>8)</sup> Dévoilement prophylactique du sexe masculin, Müller, *Nacktheit und Entblößung*, p. 129 sq.; croyance générale à la vertu maléficiante des organes sexuels de l'homme et de la femme, Ellis, *op. l.*, p. 85 (cf. *Cultes*, IV, p. 118 note 1).

<sup>9)</sup> *Cultes*, II, p. 325, fig. 4, p. 328; *Rev. hist. des relig.*, 1912, n° 65, p. 398.

<sup>10)</sup> Sittl, *Die Gebärden der Griechen und Römer*, p. 101, 122; *Dict. des ant.*, s. v. Priapus, p. 646; Roscher, *Lexikon*, s. v. Priapos, p. 2975.

<sup>11)</sup> Pottier-Reinach, *Nécropole de Myrina*, pl. XV, p. 332.

<sup>12)</sup> ex. Amelung, *Vatikan*, I, p. 485, n° 262, pl. 50.

<sup>13)</sup> *Cultes*, IV, p. 120, note 1; Sittl, *op. l.*, p. 124.

<sup>14)</sup> Sittl, *l. c.*

devenu une insulte grossière usitée par les gens de basse classe<sup>1)</sup> dont il serait facile de multiplier les exemples près un peu partout. Chez les Arabes, un homme qui ne peut se venger, témoigne de sa rage en relevant par derrière son manteau par dessus la tête, pour découvrir ses reins<sup>2)</sup>. Dans un récent roman de mœurs campagnardes, les petits paysans ont souvent recours entre eux à ce geste de dérision<sup>3)</sup>, et le folk-lore le prête même au lièvre, pour se moquer des chiens auquel il a échappé<sup>4)</sup>.

\* \* \*

Les deux gestes ont la même valeur, et les monuments qui les illustrent offrent les mêmes particularités bizarres. Les figurines de Baubo ont un visage humain tracé sur leur ventre, comme, dans l'art gréco-bouddhique, les démons qui tentent Bouddha<sup>5)</sup>, comme les diables dans l'art du moyen-âge<sup>6)</sup>, ou encore comme l'Eglise, sur une miniature du XII<sup>e</sup> siècle, „peut-être parce que l'Antéchrist veut lui infliger le déshonneur d'une ressemblance avec lui“<sup>7)</sup>. D'autre part, les diables portent souvent aussi une tête humaine au bas des reins<sup>8)</sup>, et, dans les croyances populaires, l'œil prophylactique est mis à la même place<sup>9)</sup>.

\* \* \*

<sup>1)</sup> *Mélusine*, II, p. 186; III, p. 211; IX, p. 108; chez les sauvages, Sébillot, *le Folk-lore*, 1913, p. 325; van Gennep, *Mythes et légendes d'Australie*, p. 42: *Rev. d'Etnogr. et de Sociol.*, 1913, p. 267 (Côte d'Ivoire); *Rev. hist. des relig.*, 1912, n<sup>o</sup> 66, p. 114; grotesques du moyen-âge, Cabanès, *Mœurs intimes du passé*, III, p. 44, 108.

<sup>2)</sup> Ellis, *op. l.*, p. 44.

<sup>3)</sup> L. Pergaud, *La guerre des boutons, roman de ma douzième année*, 1912, Paris, Mercure de France; insulte des Lavandières, Sébillot, *Légendes et curio sités des métiers, Lavandières et Blanchisseuses*, p. 3.

<sup>4)</sup> Sébillot, *Le Folk-lore de France*, III, p. 43; gravure allemande du XV<sup>e</sup> siècle: une dame se mire dans une glace et y voit soudain le diable qui lui adresse ce geste de dérision. Michel, *Das Teuflische und Grotteske in der Kunst* (2), p. 101, fig. 75; Worringer, *Die altdeutschen Buchillustrationen*, 1912, p. 83, fig. 47.

<sup>5)</sup> Foucher, *Les bas reliefs gréco-bouddhiques du Gandhara*, p. 403.

<sup>6)</sup> Mâle, *L'art religieux du XIII<sup>e</sup> siècle en France*, p. 422. „Qu'est-ce à dire, dit M. Mâle, sinon que les damnés ont déplacé le siège de leur intelligence, et ont mis leur âme au service de leurs plus bas appétits. Façon ingénieuse de faire comprendre que l'ange déchu est tombé au niveau de la bête.“ Ne serait-ce pas plutôt une survivance antique? — Peinture de Peter Breughel le Vieux, Michel, *Das Teuflische und Grotteske in der Kunst*, p. 71, fig. 50; estampe du XV<sup>e</sup> siècle, jugement dernier, *Rev. art. anc. et mod.*, 1904, I, p. 305; de même que les dites Baubo, certains démons ne se composent que d'une tête et de jambes, Peter Breughel, Michel, *op. l.*, p. 128, fig. 93. — On trouvera plus de détails sur ces bizarres représentations dans mon prochain article: Baubo, *Rev. hist. des relig.*, où j'étudie les divers caractères des figurines de Priène: acéphalie, visage sur le ventre, geste de prophylaxie, etc.

<sup>7)</sup> *Monuments Piot*, 19, 1911, p. 115, note 3; le musée d'Annecy possède une curieuse figurine de terre cuite mexicaine, servant de sifflet, très voisine du type de Baubo: une face humaine dessinée sur un ventre avec deux jambes deux bras; terre cuite de Colombie, Delachauy, *Poteries anciennes de la Colombie*, l'art décoratif, 1912, n<sup>o</sup> 181, p. 181, fig. 3.

<sup>8)</sup> Ex. parement d'autel de Charles V, *Annales arch.*, XXV, p. 159, pl. Faut-il rappeler le baiser d'hommage sur les reins du diable? *Mélusine*, V, p. 90 („parce qu'il n'a été permis à Moïse, selon l'Exode, que de voir le derrière de Dieu“? *L'Homme*, IV, 1887, p. 479).

<sup>9)</sup> *Mélusine*, IX, p. 108, 113. On sait que certains ustensiles nocturnes, de fabrication

Parmi les monuments de l'antiquité, y en a-t-il qui rappellent le geste de dévoiler la partie postérieure du corps? Sittl cite un relief bien connu, où un personnage accroupi tourne le dos au spectateur, et, „cossim cacans“, retrousse son vêtement, pour se soulager sur le mauvais œil placé au-dessous de lui<sup>1)</sup>.

\* \* \*

Le pendant de l'Hermaphrodite se retroussant par devant, c'est l'*Hermaphrodite „respiciens“*, se contemplant dans le miroir qu'il tient d'une main, tandis qu'il retrousse parfois son vêtement de l'autre<sup>2)</sup>; le pendant de l'Aphrodite de Bordeaux, c'est l'*Aphrodite Callipyge*<sup>3)</sup>.

On peut se demander si ces dernières images n'ont qu'une signification sensuelle; si la déesse (est-elle vraiment déesse)<sup>4)</sup> n'a d'autre préoccupation que d'admirer son *εὐπυλία*; si Hermaphrodite ne cherche, à l'aide du miroir, qu'à apercevoir sa beauté, ou, dit M. Klein<sup>5)</sup>, ne s'étonne que de ses formes ambiguës, tout comme le jeune Satyre s'étonne de la présence de sa petite queue. N'ont-elles pas plus de sens, ces images, que celles de ces dames coquettes de l'époque hellénistique, qui aiment à se retourner pour voir si les plis de leur robe tombent bien par derrière?<sup>6)</sup>.

\* \* \*

Sans vouloir aborder la question de la priorité du type de l'Hermaphrodite respiciens sur celui d'Aphrodite, qui a été étudiée par M. Reinach<sup>7)</sup>, il est certain que ce dernier remonte au IV<sup>e</sup> siècle, et cela non seulement en peinture<sup>8)</sup>, mais aussi dans la plastique, comme en témoigne l'indice mammaire<sup>9)</sup>.

Que le peintre de vases ait montré une hétéra dévoilant avec impudeur ses charmes à deux éphèbes festoyant, cela n'a rien d'étonnant, étant donné la liberté des représentations de l'art industriel dès l'archaïsme. Mais la grande plastique observe des règles de convenance plus sévère<sup>10)</sup>, et si le IV<sup>e</sup> siècle in-

populaire, ont un œil grand ouvert dans le fond; sans doute le mauvais œil, dont la vue maléficante de reins brise l'influence, comme dans le relief cité à la note suivante.

<sup>1)</sup> Sittl, *l. c.*; Reinach, *Répert. de reliefs*, II, p. 538, 3. Sur cette posture, cf. *Dict. des ant.*, s. v. Fascinum, p. 986, et sur les figurines analogues, mais vues par devant, de femmes accroupies, jambes écartées, cf. encore, s. v. Baubo, fig. 808; *Répert. de la stat.*, IV, p. 357, 5; Sittl, *op. l.*, p. 123, note 2; cf. aussi les nombreuses figurines de Silènes accroupis, ithyphalliques, au rôle prophylactique.

<sup>2)</sup> Bronze de la Tamise, *Cultes*, II, p. 327, fig. 6.

<sup>3)</sup> Aphrodite respiciens, relief de Florence, *Répert. de reliefs*, II, p. 12, 2; cf. p. 11, 3.

<sup>4)</sup> L'identification avec l'image de culte d'un sanctuaire d'Aphrodite Callipyge n'a, on le sait, rien de certain.

<sup>5)</sup> *Gesch. der griech. Kunst*, III, p. 167.

<sup>6)</sup> Pottier-Reinach, *Nécropole de Myrina*, p. 268, pl. 35, 1; *Bulletin de Correspondance hellénique*, 1881, pl. 14; *Arch. Anzeiger*, 1889, p. 160; Joubin, *Mélanges Perrot*; *Münchener Jahrbuch der bild. Kunst*, 1906, I, p. 150, fig. 5.

<sup>7)</sup> *Cultes*, II, p. 328; *Rev. des ét. grecques*, 1899, p. 210—1.

<sup>8)</sup> Vase de Naples, environ de 380, *Jahrbuch*, II, 1887, p. 125 sq.

<sup>9)</sup> *Rev. des ét. grecques*, 1908, p. 33.

<sup>10)</sup> Cf. mes observations à ce sujet, *L'archéologie, sa valeur, ses méthodes*, II, *Les lois de l'Art*, p. 79.

cliné vers le réalisme, humanise ses types divins, il n'a toutefois rien encore du sensualisme voluptueux de l'art hellénistique: la nudité chaste et sévère de l'Aphrodite de Cnide ne ressemble pas à la nudité provoquante des Aphrodites de Médicis et du Capitole <sup>1)</sup>, pas plus que les statues de courtisanes du IV<sup>e</sup> siècle ne devaient ressembler, quoiqu'en dise M. Klein <sup>2)</sup>, à l'Aphrodite Callipyge. Pour justifier l'allure de cette dite Vénus, qui nous paraît impudente, et le narcissisme de l'Hermaphrodite, ne faut-il point avoir recours à une autre explication? ne se pourrait-il point que l'idée prophylactique de dévoiler le bas du dos ait inspiré, sinon ces types eux mêmes, du moins quelque prototype dont ils dériveraient, et dont ils auraient modifié le sens?

\* \* \*

Nous posséderions donc dans l'art grec deux séries de monuments, inspirés par la même croyance, celle de l'effet magique de la nudité, obtenu par le retroussement, soit de la partie antérieure, soit de la partie postérieure du corps. Pour le premier cas, les monuments sont suffisamment affirmatifs; pour le second, sommes-nous autorisés à y ranger l'Hermaphrodite et l'Aphrodite „respicientes“? Telles sont les idées que suggère l'étude du petit monument dont nous avons donné une reproduction.

<sup>1)</sup> Je ne puis en effet admettre que l'Aphrodite de Médicis soit du IV<sup>e</sup> siècle, et lysippique, *ibid.*, I, p. 404; III, p. 478.

<sup>2)</sup> *op. l.*, III, p. 170.